OMALY SY ANIO, n° 41-44, 1995-1996, pp.151-165

LES EVENEMENTS DE 1947 DANS LE FISAKANA

par

Roland RAKOTOVAO

L'insurrection malgache de 1947 reste un objet de discussion pour les chercheurs. La participation des Malgaches au soulèvement est différente suivant les réalités géographiques et historiques, et suivant les conditions économiques, sociales et politiques de chaque région. Le Nord Betsileo a déjà fait l'objet de recherches concernant ces évènements[1], notre étude s'efforce de dégager la spécificité du Fisakana par rapport à l'ensemble du Nord-Betsileo en nous basant sur l'analyse de la mentalité de la population, à partir de sources orales. La participation de cette région à l'insurrection reste mal connue car masquée par ce qui s'est passé sur la côte Est. Pourtant les faits survenus localement restent ineffaçables dans la mémoire collective. La résistance du Fisakana à la colonisation commence avec le mouvement des Menalamba, dirigé par Rainibetsimisaraka venant du Vakinankaratra. La majorité de la population les considérait comme des *fahavalo* puisqu'ils résistent aux missionnaires, les seuls *vazaha* de la région[2]. Les quelques intellectuels, formés dans les années 1920-1930 par les deux missions norvégienne et catholique, dirigés par Samuel Rajohanesa[3] continuent la contestation en adhérant au mouvement nationaliste animé par Jean Ralaimongo. Ils éprouvent, néanmoins, des difficultés à s'implanter dans la région à cause de la forte présence de la mission norvégienne, qui empêche la population de s'ingérer dans les affaires politiques du pays. Il n'en reste pas moins que l'opposition à la colonisation s'étoffe progressivement.

---

1. Rakotomalala (L.), *L'insurrection populaire de 1947 dans la partie du nord Betsileo*, mémoire deCAPEN, 1989, 133 p.
2. Rakotonjanahary (L.), *Ny sahan'i Jehovah, FLM Miadana, Fandriana, 1896-1975*, 1976, Imprimerie Luthérienne, 36 p.
3. Samuel Rajohanesa, un intellectuel du Fisakana, résident à Milamaina, se met à la tête des nationalistes de région. *D.69 (ARM).*

En 1946, le MDRM s'implante dans le canton de Sahamadio. Il en est de même des sociétés qui prennent de l'envergure dans l'Atsimondrano[1]. Pelimaitso qui dirige l'insurrection dans le Fisakana appelle ses soldats les *Belefona*[2], comme dans le reste du pays Betsileo. Comment expliquer l'adhésion des habitants à cette opposition à la colonisation ? Pour quelles raisons le recrutement des *Belefona* se fait-il uniquement dans le Sud du Fisakana ? Toujours est-il que des combats ont bien eu lieu dans le Fisakana, entre insurgés et troupes coloniales, même s'ils se soldent par l'échec des premiers. Il s'ensuit une terrible répression qui a laissé des traces durables dans la mentalité de la population.

1. LA FORMATION DU NATIONALISME DANS LE FISAKANA

La diffusion des idées nationalistes se fait surtout par le biais des intellectuels qui adhèrent nombreux au Mouvement Démocratique pour la Renovation Malgache (MDRM) en 1946. Les Hautes Terres centrales connaissent une avance certaine en matière de scolarisation et participent activement à l'expansion du nationalisme en milieu autochtone. Le Fisakana ne fait pas exception à la règle. En outre, il ne connaît pas une forte implantation de colons comme sur la côte Est, le milieu naturel ne se prête pas non plus à une guérilla. Mais d'autres conditions favorisent le succès des idées nationalistes, en particulier une position géographique d'intermédiaire et la présence relativement nombreuse d'habitants capables de diffuser les consignes du MDRM.

1.1. Le Fisakana, une zone de contact entre intellectuels

1.1.1. Une position d'intermédiaire

Le Fisakana occupe une position géographique le mettant en contact aussi bien avec les habitants des forêts de l'Est que ceux de l'Imerina et du Vakinankaratra. Ainsi, la région de Miarinavaratra et l'Atsimondrano en général, qui entretiennent des liens familiaux et économiques avec la côte Est, abritent des cellules des sociétés secrètes. Quant à l'Avaradrano, il est tout proche de la région d'Antsirabe à laquelle il est relié non seulement par la route de Fianarantsoa mais encore par une autre passant plus à l'Est. De là parvient la propagande toute pacifique du MDRM, dans les sections de ce parti implantées à Fandriana. Ainsi, même si le milieu naturel du Fisakana, ne comportant que des collines dénudées, ne peut se prêter au genre de luttes livré par les insurgés dans les forêts de l'Est comme à Moramanga ou à Manakara, la région a pu livrer des combats contre les légionnaires des troupes coloniales. Il est vrai, en outre, qu'elle subit l'influence des nationalistes de la côte Est et de l'Imerina. Mais elle a toujours

1. L'*Atsimondrano*, au Sud de la rivière Mania, est composé des cantons de Fiadanana, Mahazoarivo et Sandrandahy.
2. C'est-à- dire ceux qui portent des sagaies.

su garder une certaine autonomie par rapport aux régions voisines vu son histoire et le fond culturel de sa population. Celle-ci ne fait partie ni des Merina ni des Betsileo, ce qui a forcé une mentalité quelque peu indifférente à l'égard des étrangers. Il n'en demeure pas moins que Pelimaitso, qui dirige l'insurrection du Fisakana, vient du pays Tanala et le dirigeant du MDRM de Fandriana est d'origine Merina ce qui dénote malgré tout une ouverture incontestable vis-à-vis des autres Malgaches. Cette ouverture, le Fisakana le doit surtout à ceux de ses habitants qui ont fréquenté l'école.

1.1.2. Une scolarisation poussée

L'essor de la scolarisation du Fisakana tire son origine de la présence des missions catholique et surtout norvégienne implantée dès 1871. La création des écoles officielles sous la colonisation atténue l'influence de cette institution. Toujours est-il que dans les années 1940, bon nombre de fonctionnaires malgaches viennent du Fisakana. Même si la majorité de ceux-ci ne travaille pas dans leur région d'origine, ils y exercent une certaine influence. La forte implantation de la mission norvégienne dans l'Avaradrano gêne la participation des jeunes au mouvement nationaliste qu'elle forme aux activités politiques. Aussi les nationalistes du Fisakana se recrutent-ils surtout parmi le personnel des écoles catholiques.

Cependant les habitants ayant bénéficié de la scolarisation n'adhèrent pas massivement à la contestation politique, loin s'en faut. Certains se montrent favorables au régime colonial. Ceux qui doivent effectuer les prestations et qui subissent différentes formes de contraintes, par contre, écoutent volontiers ceux qui veulent se débarrasser de la colonisation. Ils habitent surtout en milieu rural alors que les premiers occupent les chefs lieux de canton. La crise des années 1930 et surtout les difficultés économiques et sociales dues à la Seconde Guerre mondiale contribuent à renforcer leur mécontentement à l'égard de la colonisation. Dans quelles circonstances ont-ils pu s'intégrer au mouvement de revendications nationales ?

1.2. L'implantation du MDRM dans le Fisakana

Le Fisakana crée une section du MDRM après le passage du député Ravoahangy dans la région[1]. Quelques intellectuels extérieurs à la sphère d'influence des Luthériens adhèrent au parti, en l'occurrence des enseignants de la mission catholique et des fonctionnaires. Quelques commerçants s'y ajoutent aussi, surtout dans la sous-section de Sandrandahy. Ainsi le recrutement du MDRM se fait essentiellement en milieu citadin et parmi les scolarisés. Ceux-ci sont attirés

1. Il n'est pas possible de donner une date précise à ce passage.

par un mouvement qu'ils considèrent comme relativement modéré car se contentant de réclamer un statut permettant à Madagascar de rester dans l'Union Française.

La section du MDRM de Fandriana se subdivise en trois sous-sections, celle de Fandriana ville, celle de Mahazoarivo et celle de Sandrandahy. Les membres résidant à Miarinavaratra et à Tsarazaza sont rattachés à celle de Fandriana. Ralaivao Stanislas, un de nos informateurs avancent que les adhérents étaient au nombre de 40 lors d'une réunion de tous les membres à Fandriana. Dans chaque section ou sous-section, un bureau permanent est formé. A Fandriana, celui-ci était composé de Rabeony, président, chef de canton d'origine merina. Parmi les autres membres du bureau figurent Rajohanesa Mahay Be (écrivain-interprète), Rajohanesa Vavany (cultivateur), Rakoto Mananjean, Ralaivelo Joseph (commerçant). La sous-section de Sandrandahy est dirigé par des commerçants et un cultivateur. Comme dans les autres régions de Madagascar, l'adhésion au MDRM suppose le paiement d'une cotisation de 20 francs, Rabenja Armand, instituteur de la mission catholique, secrétaire de la sous-section de Sahamadio est chargé de recevoir les inscriptions.

Nous pouvons constater à la lumière de l'origine professionnelle des membres influents des structures du MDRM que les commerçants tiennent une place importante. Il en est ainsi car ils figurent parmi les victimes de la crise économique qui a sévi pendant la guerre. En outre, parmi les dirigeants du parti, figurent aussi bien des Merina que des autochtones, ce qui montre une certaine unanimité de la population pour y adhérer en dehors de toute distinction d'origine. En outre, il est difficile d'affirmer le rôle des membres de chaque ethnie dans les mouvements des insurgés, tellement les Merina sont intégrés au reste de la population. Enfin, l'échec du mouvement du 29 mars 1947 entraîne une certaine dégradation du MDRM, qui est même dissout le 10 mai de la même année. Cela oblige les militants de ce parti à chercher d'autres moyens pour poursuivre la lutte. La majorité des militants rejoignent donc les sociétés secrètes, dont les troupes *Belefona* dirigées par Pelimaitso.

1.3. Pelimaitso et les *Belefona*

Les dirigeants nationalistes sont déçus de l'échec du 29 mars 1947. Mais la lutte se poursuit. Le Fisakana fait partie des zones où l'insurrection se répand. Le Maréchal Lehoaha qui dirige les luttes nationalistes en pays betsileo choisit Pelimaitso pour mener les expéditions dans le Fisakana[1].

---

1. Les autres dirigeants désignés par Lehoaha sont le Général Lahy (quartier général à Ambodilandemy), le Général Langoro dit Laitovo à Ambahona, ex-canton d'Antoetra, le Général Razafimaharavo (quartier général Ambotsiedehana)

Né vers 1905 à Kianjanomby dans le district d'Ambositra. Pelimaitso est né d'un père Zafimaniry et d'une mère Betsileo. Son recrutement par le Service de la Main-d'Oeuvre pour les Travaux d'Intérêt Général (SMOTIG) n'est certainement pas étranger à son adhésion aux idées favorables à l'émancipation du pays. Parti du Sud du Fisakana, il installe son quartier général à Kianjanomby avec quatre adjoints ainsi que le *mpimasy be* Lahimorona, chargé d'assurer l'efficacité des *ody basy*[1].

Le recrutement des soldats se fait au passage des villages. Les rescapés parmi les militants MDRM rejoignent Pelimaitso comme Rabenja Armand, un des chefs de troupes. La majorité des insurgés sont recrutés dans l'Atsimondrano, à Mahazoarivo, Fiadanana, Sandrandahy et pour quelques-uns à Miarinavaratra et dans l'Imito.

Le ralliement des habitants du Fisakana s'expliquent par trois raisons. Certaines personnes sont vraiment convaincues par la propagande nationaliste promettant l'abolition des impôts et des prestations, la disparition de l'administration coloniale. Mais ils sont aussi pris entre le marteau et l'enclume car les chefs de village collaborent avec Pelimaitso en relevant la liste des jeunes valides du village. Ceux qui n'acceptent pas de suivre le mouvement voient les membres de leurs familles menacés d'assassinat. Enfin, d'autres s'enrôlent dans la troupe persuadés de l'efficacité des *ody*. La population sait bien que les lances ne peuvent vaincre les mitrailleuses mais Pelimaitso s'efforce de les convaincre de la puissance des *ody*, confirmée d'après lui par la victoire des *Belefona* à Mahazoarivo. Ce genre de croyances est d'ailleurs encore fortement enraciné dans les valeurs traditionelles malgaches. Puis lorsque les hommes valides adhèrent à la troupe, Lahimorona procède à la cérémonie destinée à rendre les *ody* efficaces. Le *mitetika ody basy* est effectué le matin exclusivement. Les rites, voisins de ceux se rapportant au *hazomanga*, nécessitent l'utilisation de l'eau de la rivière Fisakana. La ferveur des insurgés insufflée par les *ody* ne suffit cependant pas à vaincre les troupes coloniales.

2. LE FISAKANA : THEATRE DE LUTTES ENTRE *BELEFONA* ET TROUPES COLONIALES

Les troupes de *Belefona* commencent leurs expéditions à partir de Kianjanomby et continuent vers le Nord en passant par Sainte Anne, puis Mahazoarivo et Fiadanana. Ils ne peuvent pas dépasser Sahamadio au Nord de la rivière Mania. Les troupes se donnent comme objectif l'attaque de la garnison de Fandriana et Pelimaitso lui-même veut prendre la direction du poste de Fandriana. Dans chaque village où ils passent, les *Belefona* se proposent d'incendier les

1. Ce sont les protecteurs des troupes, avec comme spécialité : *fanjambana* et *maso be tsy mahita*.

bâtiments publics et les églises. Les catholiques sont parmi les victimes des actions des insurgés du fait que la hiérarchie s'est toujours montrée proche du pouvoir colonial. De Kianjanomby à Sahamadio, les *Belefona* mènent quatre principales expéditions.

2.1.Un avantage des *Belefona* à Mahazoarivo

Rabenja Armand se rallie à la troupe des *Belefona* à la veille du 29 mars 1947, puis dirige celle-ci aux côtés de Pelimaitso après cette date. Néanmoins, peu de précisions peuvent être fournis quant aux dates des principaux événements. Une concession des Frères à Sainte Anne est le premier objectif des *Belefona*. Pelimaitso recommande à ses soldats de ne piller et de ne saccager que les concessions appartenant aux *vazaha*, ce qui est le cas de celles de ces Frères. Une fois, Sainte Anne dépassée, les *Belefona* avancent vers Mahazoarivo. Ils doivent recruter des compagnons dans les villages qu'ils traversent, la majeure partie de ceux qui ont combattu à Sainte Anne devait y rester pour assurer la sécurité du lieu. La troupe installe son camp à Ilempombe, situé à deux heures de marche de Mahazoarivo. Les villageois doivent assurer le relais dans la poursuite de la lutte puisqu'ils sont les seuls à bien connaître les différents points stratégiques du canton. Pelimaitso continue à enrôler des soldats avec l'aide du *mpimasy be* Lahimorona. Le recrutement est effectué la nuit, de peur d'être surpris par les membres de l'administration coloniale.

Le déplacement entre Kianjanomby et Mahazoarivo pouvant durer un mois, compte tenu des recrutements et des cérémonies effectuées en cours de route, nous pensons que l'affrontement de Mahazoarivo a dû se passer en mai. L'événement se déroule à l'Est du marché, où des gardes indigènes les attendent. Des tirs sont échangés, les *Belefona* disposant d'un fusil offert par un ancien combattant. La garde indigène compte seulement une dizaine d'individus et ne peut vaincre la centaine de *Belefona* malgré l'insuffisance et la médiocrité de l'armement de ceux-ci. La première doit se replier pour appeler des renforts à Fandriana. Cela avantage les insurgés puisqu'ils peuvent passer dans le canton de Mahazoarivo. Cependant l'arrivée de nouveaux légionnaires provenant de Fandriana empêche l'avancée des *Belefona*. Un deuxième affrontement survient probablement au début du mois de juin, à Mahazoarivo. Les légionnaires parviennent à repousser leurs adversaires vers le Sud et à les poursuivre jusqu'au village de Vinany, à une heure de marche de Mahazoarivo. Mais là, un accident se produit chez les légionnaires dont le chef se blesse et que les soldats doivent emmener à l'hôpital de Fandriana. Cela permet aux *Belefona* d'occuper l'ensemble du canton puis de continuer leur chemin.

Nous constatons ainsi que les *Belefona* se heurtent à des difficultés pour affronter les troupes coloniales. S'ils sont plus nombreux que leurs adversaires, ils accusent une faiblesse notoire au niveau de l'organisation et de la stratégie. Il n'est pas étonnant qu'ils essuient de cuisants revers par la suite.

2.2. La défaite des *Belefona* à Vohimena

La troisième étape de l'expédition se situe à Fiadanana, localisée à la limite septentrionale de l'Atsimondrano. Les *Belefona* installent leur camp à Ankadifeno, à l'Est de Fiadanana, situé à l'abri d'une colline élevée appelée Babay. L'objectif est de surprendre les gardes indigènes à Sahamadio, une fois entreprise la cérémonie permettant aux amulettes d'acquérir une efficacité. Les légionnaires les attendent sur l'autre rive de la Mania, la seule issue des troupes qui veulent se rendre au Nord restant le pont de Malaza. Le troisième affrontement doit se passer près de ce pont à Vohimena. Rabenja Armand qui dirige la troupe habite d'ailleurs dans ce village.

Le recrutement de soldats insurgés se produit sur place. La nouvelle des deux victoires de Mahazoarivo se répandant dans tout le Fisakana, l'enrôlement se fait avec une relative facilité. Pelimaitso parvient à convaincre les jeunes en démontrant l'efficacité des amulettes face aux *vazaha*. Dans les milieux ruraux malgaches, en effet, les croyances de ce genre sont encore largement répandues dans les années 1940. Ainsi, tandis que les adjoints de Pelimaitso mettent au point les nouvelles stratégies pour affronter les légionnaires, Lahimorona se charge de procéder aux cérémonies relatives à l'enrôlement de nouveaux compagnons de lutte. C'est aussi à ce même personnage qu'incombe la fixation du jour de l'attaque des troupes coloniales. Les *Belefona*, au nombre de 500 environ, selon les estimations de témoins, se dirigent alors vers Vohimena. Ils ne portent pas de signes distinctifs à part la *tany ravo*[1] apposée sur leur front. Pendant ce temps, Pelimaitso se place sur la montagne de Babay pour les rassurer moralement.

Les légionnaires, de leur côté, se sont mieux préparés à affronter leurs adversaires, avertis par leur défaite à Mahazoarivo. Après le 29 mars, l'administration coloniale renforce l'effectif de ses soldats placés dans les zones menacées comme le Fisakana. Ceux-ci prennent la route menant à Fandriana et entrave toutes incursions pouvant sortir de l'Est et du Nord Betsileo. D'après nos informateurs, les troupes coloniales comportent surtout de *vazaha*, les Sénégalais n'intervenant que lors de la répression. Comme les *Belefona*, elles recrutent de force les jeunes gens restés au village pour combler leur effectif, ceux-ci étant chargés du transport des bagages. Elles s'installent au bord de la Mania avec leurs fusils et une mitrailleuse.

Un coup de feu tiré par les *Belefona* ouvre la bataille auquel les légionnaires répondent par un tir en l'air. Les premiers se croyant épargnés, avancent en utilisant la tactique du *rano vaky* ou *bararata may* en criant *"fotaka,*

---

1. De la terre blanche.

rano !"[1], et ne disposant que des bâtons et des sagaies. Les légionnaires tirent alors à la mitrailleuse. D'autres contournent Babay et tirent par-derrière sur les *Belefona* dont bon nombre sont tués. Les autres s'enfuient. Ceux que les soldats coloniaux parviennent à rattraper sont tués au coupe-coupe. En moins d'une heure, les insurgés sont vaincus, et les survivants, dont Pelimaitso, Rabenja Armand et Lahimorona se replient vers le Sud. Cependant, nous ne pouvons négliger le courage des *Belefona* devant la mitrailleuse des légionnaires, courage qui reste inutile sans une organisation adéquate et un équipement suffisant. Après leur victoire, les légionnaires, renforcés par des soldats sénégalais, se livrent à la répression des insurgés et à la pacification de la région.

3; LA REPRESSION ET LE SOUVENIR LAISSE PAR PELIMAITSO

Une fois les *Belefona* et Pelimaitso repliés vers le Sud, les troupes coloniales se mettent à les pourchasser. En même temps, l'administration coloniale met en place des garnisons à Miarinavaratra et à Mahazoarivo. Une répression multiforme s'abat alors sur les *Belefona* et la population dans son ensemble.

3.1. La répression politique

La répression du mouvement nationaliste débute bien avant les affrontements d'avril 1947. Elle atteint les partis politiques, bien entendu. Elle se manifeste aussi sur le plan psychologique et agit de manière lente mais sûre. Après le déclenchement de l'insurrection et la dissolution du MDRM, des membres des bureaux de section du Fisakana sont poursuivis, voire incarcérés. Jacques Robinson cite dans son journal le cas de Rasolofomanana et de Raoelina ainsi que trois autres qui sont détenus à Fianarantsoa.

En plus, avant même les événements, le Parti des Deshérités de Madagascar (PADESM), pro-français s'implante et prend de l'envergure dans le Fisakana en général, et dans la ville de Fandriana en particulier. Le parti utilise des agents de renseignements, appelés *mpaingotra*[2] par les détracteurs, qui favorisent l'extension de son influence. Même si l'influence de ce parti favorable au régime en place reste faible par rapport à celle du MDRM militant pour l'émancipation du pays, il jouit d'une diffusion relativement importante dès septembre 1946, le parti obtenant l'adhésion de deux notables à Fandriana, Rakotovao et Randriamaro. Il est à remarquer aussi que Rakotovelo, député élu sur les Hautes Terres en 1956, et membre du PADESM est originaire du Fisakana. L'administration coloniale et les membres du PADESM dénoncent les nationalistes comme des *fahavalo* ou des *menalamba*, c'est-à-dire des opposants au régime qui, en plus détruisent tout sur

1. C'est une tactique qui consiste à avancer sans regarder ni réfléchir sur ce qui attend devant.
2. C'est-à-dire des épingles, Rakotoarimalala L., *op. cit.*, p. 60.

leur passage. Le mot "rebelle" est appliqué aux insurgés dans l'ensemble du pays. En tout cas, ce mot semble beaucoup plus pratique pour les habitants que celui de *tia tanindrazana*. En réalité, cette forme de répression psychologique contribue à l'affaiblissement du mouvement nationaliste puisqu'elle suscite une psychose de peur chez la population malgache, en milieu rural surtout. Ceux qui sont accusés d'être des *fahavalo* ou des rebelles sont mal vus du reste de la société. Aussi, une fois que Pelimaitso a fui en pays Tanala, emportant ses fameuses amulettes, les *Belefona* perdent-ils complètement le moral, car ils se sentent abandonnés et isolés non seulement par leur chef et ce qui semblait faire sa force mais encore par leurs compatriotes. La réddition des insurgés se fait alors rapidement. Le 17 juillet 1947, 600 hommes environ se rendent aux autorités coloniales dans le Fisakana. En plus, après les différents affrontements et surtout après la défaite des *Belefona* à Vohimena, la répression prend des formes plus sévères, dont l'incarcération, l'exécution des personnes, le pillage et l'incendie du village.

UNIVERSITE D'ANTANANARIVE BIBLIOTHEQUE

3.2. La répression militaire

Les légionnaires s'emparent de nombreuses personnes suspectées d'avoir participé à l'insurrection. A l'exemple des 9 hommes originaires d'Ankadifeno, elles sont incarcérées à Fandriana ou à Ambositra ou à Fianarantsoa. Plusieurs chefs de village, dont celui d'Ankadifeno, accusés d'avoir accueilli des *Belefona* dans leurs territoires font partie de celles-là. Elles subissent ensuite des enquêtes interminables mêlées de tortures. Certaines sont libérées après l'intervention de missionnaires catholiques auprès de l'administration. C'est le cas de ces habitants d'Ankadifeno que le père Baudet est parvenu à faire remettre en liberté. Mais la plupart ne jouissent pas de cette chance. Rabenja Armand, par exemple, capturé vers fin mars 1948 à Analavory Itasy et détenu, n'est jugé qu'en septembre 1950 à Ambositra, et libéré seulement en août 1953.

Cependant, le régime réprime aussi pour l'exemple. L'exécution de certaines personnes connues pour leur participation à l'insurrection reste ineffaçable jusqu'à nos jours de la mémoire collective de la population de Fandriana, d'autant plus qu'il s'agit souvent de notables et de chefs de village. Ceux exécutés le 8 juillet 1947 sont accusés d'avoir aidé les *Belefona*. Rabe Germain, infirmier de son état, par exemple, a soigné et guéri des insurgés blessés. De même, le chef de village d'Ankarinoro, près de Fiadanana, Rapetera qui s'est rallié aux *Belefona* est capturé en novembre 1948 à Ambavala et exécuté. Rakotoarijaona, un enseignant de la mission catholique d'Ankaditany Sahamadio, chargé de recruter les combattants nationalistes est arrêté en mars 1948 puis fusillé à Sainte Anne. De telles exécutions impressionnent des villageois traumatisés par la terreur et qui n'osent plus bouger pour longtemps. Mais ces victimes de la répression coloniale restent bien présentes dans la mémoire de la population. Celle-ci continue à louer leur courage.

Néanmoins, la répression coloniale qui se veut exemplaire consiste aussi dans l'incendie des villages supposés avoir abrité des *Belefona* ou fourni des recrues. C'est le cas d'Ankadifeno où aucune maison n'échappe à l'incendie. Rakotomanga, resté au village au moment de l'arrivée des légionnaires, est victime de tortures, un Sénégalais lui a ainsi coupé l'oreille droit. Encore en vie actuellement, il nous a renseigné à la fois sur le campement des *Belefona* et sur les sévices subis par les habitants de son village. Miarinavaratra n'a pas non plus été épargné. Eglise et établissements publics ont été incendiés par les insurgés, et les maisons des habitants par les troupes coloniales. Seuls les édifices de la mission luthérienne échappent à ces actes. Les autres localités subissent le même traitement quoique moins radical.

En tout cas, exécutions sommaires de nationalistes et incendies de villages obligent bon nombre d'insurgés à se rendre. La population ne peut plus se hasarder à poursuivre la lutte contre les troupes coloniales. Les prisonniers ou les repentis comprenant le français sont alors utilisés par les légionnaires pour leur servir de guides et d'interprètes dans les villages lointains et difficiles. Ils participent ainsi de gré ou de force à la pacification. C'est le cas de Ramboamaharavo, sergent des *Belefona* à Mahazoarivo et de Rasamuel de Miarinavaratra. Chacun guide les légionnaires dans leur village puisqu'ils sont les seules personnes connaissant les différents points stratégiques. Le premier a ainsi passé trois mois avec les troupes coloniales pour accomplir ce genre de besogne, pour mater militairement l'insurrection avec l'aide de soldats sénégalais qui, d'après Robinson, n'ont quitté le Fisakana qu'en mars 1950. La capture de Pelimaitso constitue certainement l'événement crucial de cette répression du soulèvement.

3.3. La capture de Pelimaitso

Pelimaitso, le chef des *Belefona* du Fisakana a donné du fil à retordre aux légionnaires, qui ont éprouvé toutes sortes de difficultés pour le capturer. Ils ont dû le dénicher jusqu'à Kianjanomby, son village natal, où ils sont arrivés en janvier 1948[1]. Mais même à ce moment-là, le nationaliste s'avère insaisissable. Complicité des villageois ? Force de ces *ody* ? De nombreux contemporains pensent volontiers qu'il est *masin'ody*, c'est-à-dire que ses amulettes sont particulièrement efficaces. Les informateurs affirment qu'il n'aurait pas pu être capturé puis exécuté par les légionnaires sénégalais si le traître Limada n'avait pas révélé les secrets de ses *ody*. Et même pris par ses bourreaux, Pelimaitso, battu, n'aurait eu aucune blessure[2]. Le lendemain, il serait aussi sorti indemne des tirs des fusils du peloton chargé de l'exécuter. Il n'aurait été tué que parce que Limada, un traître venant de son village avait conseillé aux soldats de l'abattre avec ses propres armes. Un Sénégalais lui a alors tranché la tête avec un coupe-coupe.

---

1. Monographie de Fandriana, n° 82, 1949, (ARM).
2. Rakotoarimalala L., *op. cit.*

Puis pendant une semaine, sa tête a été pendue au marché de Fandriana puis la semaine d'après à Ambositra[1]. Mais à ce sujet encore, différentes versions existent parmi les informateurs. Etait-ce bien sa tête qui a été ainsi exposée pour terrifier la population et la détourner à jamais de toute idée de s'opposer au régime. Pelimaitso ne serait-il pas incarcéré à Ambositra avec Rabenja Armand ? Toujours est-il que les réactions autour de sa capture et de son exécution montrent à quels points les croyances traditionnelles aux *ody* restaient encore très vivaces dans le Fisakana. Le traitement qu'il a subi montre aussi la sévérité, la cruauté d'une répression coloniale qui se veut exemplaire. Les populations terrifiées n'osaient plus bouger, et une sorte de sérénité régnait à nouveau parmi celle-ci. Mais en réalité, le souvenir de sa bravoure comme la sauvagerie de la répression coloniale ont laissé des souvenirs ineffaçables dans le Fisakana. Enfin, la répression a entraîné des agitations. Elle a fait naître une ambiance de suspicion entre ses membres, les liens familiaux se relâchent, la solidarité villageoise se desserre. Qui ont collaboré avec le régime colonial ? Qui ont trahi leurs compatriotes ? La société s'en trouve balkanisée, et le PADESM parvient à proliférer, profitant de la capture de Pelimaitso et de l'échec de son mouvement.

Nous constatons ainsi que la région du Fisakana a participé activement à l'insurrection malgache de 1947. Il est vrai que jusque là, le regard des compatriotes comme de nos contemporains se tournent invariablement vers la côte est dès qu'il est question de ce mouvement de résistance à la colonisation. Mais la population du Fisakana a lutté aussi contre celle-ci dans la mesure de ses moyens, et elle voudrait que ses efforts ne soient pas négligés, ni sous-estimés. On ne peut passer sous silence le courage de soldats ne portant que des lances et affronter des mitrailleuses. En outre, certains originaires de la région et établis ailleurs n'ont pas manqué non plus d'adhérer au MDRM voir d'en diriger des sections. Comme le cas de Razakamanantsoa Charles, un fonctionnaire originaire de Sahamadio qui a dirigé le MDRM dans la région de Miandrivazo. Force est pourtant de reconnaître que, dans l'ensemble, la population du Fisakana n'est pas habituée aux luttes nationalistes et que les vrais combattants de l'insurrection ne sont pas les intellectuels mais les habitants du milieu rural.

1. *Ibid.*

I. SOURCES DE L'ETUDE

1. Sources orales

RABEMANANJARA Joseph , 1924, Iinstituteur
RABEMANANJARA Solo, 1927, Instituteur, Tsarazaza
RADAVID Marie Esther, 1945, Institutrice, Miarinavaratra.
RAJAKOBA, 1921, Paysan, Belefona, Vohimena (Sahamadio)
RAJAKOBA Valitera, 1914, Secrétaire-adjoint, Tadio (Fandriana).
RAJOHANESA Joseph, 1910, Sous-gouverneur, Sahamadio.
RAKOTOARIVELO, 1916, Ancien Chef de village, Miarinavaratra.
RAKOTOMANGA Bodo, 1919, Paysan, Miarinavaratra.
RAKOTONDRAINIBE, 1924, Aide de l'armée coloniale, Sahamadio.
RAKOTONJANAHARY dit Raoba, 1912, Notable, Ankadimarina (Fiadanana).
RAKOTOVAO Jean Pierre, 1921, Ancien Chef de village (depuis 1941) Ankadifeno (Fiadanana).
RALAIBOZAKA I, 1910, Belefona, Paysan, Antanimboanjo (Sahamadio)
RALAIBOZAKA Paul, 1917, Belefona, Paysan, Vinany (Mahazoarivo)
RALAIFIRINGA II, 1918, Ancien Chef de village (depuis 1952), Ankadifeno (Fiadanana)
RALAIVAO Stanislas, 1914, Ancien Chef de village, membre du MDRM, Antanimarina (Sahamadio).
RAMAROSON Jean-Baptiste, 1927, Belefona, Mahazoarivo.
RAMBOAMAHARAVO, 1910, sergent du Troupe Belefona, Analamay (Mahazoarivo)
RANDRIAMANANTENA, 1923, Pasteur luthérien, Miarinavaratra.
RARIVOSON Rajaspera, 1921, Commis des Postes, Fandriana.
RASAMUEL, 1919, Infanterie, Planton, Tatabe (Miarinavaratra).
RAZAKAMANANTSOA Charles, 1917, Chef du MDRM à Miandrivazo, Sahamadio.
ROBINSON Jacques, 1911, Instituteur privé, Fandriana.

2. Archives

- Archives privées :

  . Journal de Philippe RAJOHANESA
  . Journal de Jacques ROBINSON
  . Diaire du père CHADOURNE à Milamaina : 1943-1949.

- Archives Nationales de la République de Madagascar
  . Monographies d'Ambositra, Fandriana, Ambatofinandrahana, monographie économique, 1957, n° 197 à 200.

. Monographie du district de Fandriana, 1949, 1953, 1960 à 1962, n° 112 à 117.
. Série D : Cabinet civil : correspondance
. D 69 : Différend entre les villages de Fandriana et de Sahamadio, 1925-1934.

3. Journaux

- *Ny Mpamangy* : 1892-1960.
- Revue*Chine Ceylan, Madure Madagascar*, 1902-1951.

II. BIBLIOGRAPHIE

ANDRIAHISOLOANDRAINY R., *Le pays du Fisakana : étude géographique de la dépression Fandriana-Mahazoarivo*. Mémoire de maîtrise du Département de Géographie, Université d'Antananarivo, 1976.

BOITEAU P., *Contribution à l'histoire de la Nation malgache*, Paris, Editions sociales, 1960, 431 p.

CHANDON MOET B., *Dinidinika momba ny faritr'Ambositra*, 14 août 1976, Fianarantsoa, 1981, 32 p. multigr.

CHANDON MOET B., *Les catholiques de la région d'Ambositra après cent ans. Esquisse de situation*, Diocèse de Fianarantsoa, 1876-1976, 129 p.

DESCHAMPS H., *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1972, 431 p.

DUBOIS M.H., *Monographie des Betsileo*, Paris, Institut d'Ethnographie, 1938, 1538 p.

ESOAVELOMANDROSO F., "Le foyer culturel de Fianarantsoa au début du XXe siècle, in *Omaly sy Anio*, n° 23-24, Antananarivo, 1986, pp. 429-442.

HANDFEST C., *Histoire du Fisakana (Nord Betsileo)*, Tananarive, 1950, 15 p.

MASSIOT M., *L'administration publique à Madagascar*, Paris, L.G.D.J., 1971, 472 p.

RABEMANANTSOA J.L., *Contribution à l'étude régionale du Betsileo septentrional*, Mémoire de maîtrise en Gégographie, ronéoté, Tananarive, 1976.

RABEMANANTSOA J.L, "Les divisions régionales du Betsileo", in *Revue de Géographie*, n° 33, juillet-décembre 1978, Université d'Antananarivo, pp. 39-50.

RABEMANANTSOA J.L.,"Notes sur le métayage dans le Nord-Betsileo", in *Revue de Géographie*, n° 33, Tananarive, 1978, pp. 81-83.

RABEMANANTSOA J.L., "Evolution récente du *famadihana* à Fandriana", in *Omaly sy Anio*, n° 23-24, Université d'Antananarivo, 1986, pp. 453-458.

RAISON J.P., "La vie rurale et villageoise autour d'Ambositra", in *Lumière*, n° 1970, Fianarantsoa, 1974, pp. 5-6.

RAKOTOARIMALALA L.B., *L'insurrection populaire de 1947 dans la partie nord du Betsileo*. Mémoire CAPEN, Antananarivo, Histoire-Géogrpahie, décembre 1989, 133 p. multigr.

RAKOTONJANAHARY L., *Anaran-tany sy tetiarana maneho ny lafy sy ny fokon'ny mponina misy aty Fisakana (Toponymie et généalogie montrant la branche du groupe et habitants du Fisakana)*, Antananarivo, 1954, 88 p.

RAKOTOVAO R., *Les communautés villageoises du Fisakana et la mission norvégienne, l'émergence de l'élite (1871-1951)*, Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1998, 121 p.

RALAIKOA A., *Pression fiscale et Hautes Terres centrales malgaches (1896-1945)*, Paris, Université de Paris VII (Thèse de 3e cycle); 1986, 284 p.

RASOLOMANANA E.D., *Valeur traditionnelles et communautés vilageoises à madagascar. Etude d'une collectivité du nord-Betsileo*, Paris, Bureau d'études coopérative et communautaires, 1971, 341 p.

RASOLOMANANA E.D., "L'intégration du phénomène d''esclavage vue à travers les proverbes : cas d'une région du nord-Betsileo (Fandriana), in *Actes du Colloque International sur l'esclavage*, 24-28 septembre 1996, Antananarivo, pp. 319-339.

RATSIMBAZAFIMAHEFA P., *Le Fisakana : archéologie et couche culturelle*, Travaux et Documents du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, IX, Tananarive, 1971, 157 p.

SCHLEMMER B., "A propos des migrations betsileo dans l'Ouest malgache", in *Omaly sy Anio*, n° 23-24, Antananarivo, 1986, pp. 443-452.

SPACENSKY A., *Madagascar : 50 ans de vie politique*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1970.

TRONCHON J. , *L'insurrection malgache de 1947*, Maspero, Paris, 1974.

FAMINTINANA

Ny raharahan'ny 1947 tao Fisakana

Faritra nisehoan'ny ady mangotraka tokoa nifanandrinan'ny tafika mpanjanatany sy ny tia tanindrazana malagasy nantsoina hoe Belefona i Fisakana. Tsy maty vonoina ao an-tsain'ny mpoinina any iny raharaha iny. Nandray anjara feno tamin'iny fihetsiketsehana iny tokoa ny mponin'i Fisakana, na dia tsy mba nahazo tombontsoa na laza amam-boninahitra tahaka ireo mponin'i Moramanga sy ny faritra atsimo atsinanan'i Madagasikara aza izy ireo. Ny fijoroan'ireo vato nasondrotry ny tany dia nanampy betsaka tamin'ny fanentanana ny olona ho amin'ny fitiavan-tanindrazana, ary koa nanamora ny fananganana ireo sampana MDRM. Ny renivohitry ny kantao tsirairay dia samy nanana sampana avy. Ny fanentanana nataon'i Pelimaitso no nahatonga ny fifandonana tamin'ny tafiky ny mpanjanatany. Teraky ny Zafimaniry izy, ary nomena andraikitra hitarika ny miaramila Belefona tao amin'ny faritra Fisakana. Ny teti-panorona mahomby nampiasainy teo amin'ny ady, dia nahazoany nanangona miaramila betsaka tao amin'ny faritra atsimon'i Fisakana. Tonga nanatevin-daharana azy ireo mpikambana MDRM rehefa tsy namokatra ny 29 mars. Nahazo hery tamin'izany fanohanan'ny Belefona azy izany i Pelimaitso ka nandeha nanafika nanomboka teo Mahazoarivo ka hatrany Fiadanana ny volana mey sy jona. Voatery nilavo lefona anefa ry zareo tao Vohimena (tanàna kely varavarana fidirana mankao Fandriana) noho ny tsy fitoviana teo amin'ny fitaovam-piadiana nampiasaina. Voasambotra i Pelimaitso, notapahina ny lohany, ary nahantona ho hitan'ny olona tao an-tsenan'i Fandriana.

Marina fa tany amin'ny faritra atsimon'i Fisakana no nandraisana miaramila Belefona kokoa noho ny tany amin'ny faritra avaratra, ary tantsaha ny ankamaroany, kanefa ny mponina rehetra tany ambanivohitra dia niray fo amam-panahy, nanaiky ny maha-marim-pototra izao tolona izao. Tokony ho fantatry ny firenena manontolo izany fandraisana anjaran'ny mponin'i Fisakana izany noho ireo Belefona maro lavo teo an-tany fiadiana.